

CHAPITRE I

LE BEAU EN GÉNÉRAL

Chercher parmi les définitions les plus connues du beau celle qui nous paraît la meilleure et donner les raisons de notre choix, expliquer les qualités du beau telles qu'elles nous semblent sortir de la définition donnée, enfin traiter sommairement les autres questions relatives au beau en général, tel sera l'objet de ce premier chapitre.

Définitions du beau. — Il est difficile de donner une exacte définition du beau, parce que les impressions qu'il produit sont très diverses et qu'il peut être considéré de différentes manières.

D'après plusieurs auteurs, le beau ne peut être défini. « Il est lui-même objet d'une notion première, dit G. Vapereau², et comme tel indéfinissable. » Évidemment, si l'on considère le beau du point de vue de l'impression qu'il produit sur nous, il ne peut être clairement défini, parce que nous ne pouvons pénétrer jusqu'au fond de notre âme pour y analyser toutes les opérations par lesquelles elle perçoit les qualités des êtres. Le sentiment que le beau fait éprouver, comme toutes les perceptions des sens et de l'intelligence, aura toujours quelque chose d'insaisissable. En outre, l'impression du beau ne nous fait rien connaître sur la nature de celui-ci. Elle n'en est que l'effet. Le beau ne doit donc pas être étudié *subjectivement*, c'est-à-dire du point de vue du sujet pensant, mais *objectivement*, ou par rapport à l'objet connu. Or quand un objet est universellement qualifié de beau, d'admirable, comme la rose, par exemple, ou une vierge de Raphaël, cet objet doit avoir les qualités constituantes de la

2. *Dictionnaire des littératures*, au mot *beau*.

beauté, et si une définition exprime ces qualités et convient à toutes les sortes de beau, pourquoi ne serait-elle pas reconnue comme satisfaisante³ ?

Cherchons donc, parmi les principales définitions que nous ont laissées les esthéticiens et les philosophes, celle qui paraît le mieux remplir ces conditions, car rien ne versera plus de clarté sur notre sujet. Selon une idée attribuée à Platon, le beau est la splendeur du vrai et du bien, c'est-à-dire la qualité d'un être où resplendissent la vérité et la bonté. Cette définition s'applique bien au beau dans les sciences et la morale, qui ont pour objet le vrai et le bien, mais elle ne peut convenir au beau dans les arts. D'ailleurs elle semble identifier le beau avec le vrai et le bien. Or, ces trois qualités de l'être ne sont pas identiques, comme nous le verrons plus loin.

Le beau, disent d'autres philosophes, est la qualité sensible par laquelle un être éveille en nous l'idée de perfection. Cette définition est large et un peu vague. Elle revient à la première si l'on fait consister la perfection dans le vrai et le bien. Pour être claire, elle devrait préciser en quoi consiste la perfection. Du reste, cette dernière qualité n'a pas nécessairement les mêmes caractères que la beauté et l'on ne peut définir l'une par l'autre. Le beau, affirment certains auteurs qui ont en vue sans doute le beau dans les êtres vivants, est l'expression de l'activité qui s'est développée selon la loi, c'est-à-dire suivant l'idée que nous nous faisons de ce développement. On a dit encore que le beau est le produit d'une puissance agissant sans entraves et conformément à la nature de chaque être. Mais ces deux définitions ne conviennent pas plus que la première au beau dans les arts.

Zigliara, le Père Lacouture et d'autres philosophes définissent le beau la *splendeur de l'ordre*. Et cette définition semble davantage caractériser la nature du beau. Elle nous paraît la plus générale, la plus complète et la plus satisfaisante. Malgré sa brièveté, elle renferme la plupart des définitions précédentes et supplée à ce qui leur manque.

En effet, le beau, c'est, dans l'exposition de la vérité, un ordre, une logique qui nous la rend éclatante ; dans l'accomplissement du bien, un ordre, un équilibre, une force qui le fait resplendir ; dans les éléments sensibles composant une œuvre de la nature ou de l'art, un ordre, un arrangement qui rend cette œuvre

3. Voir sur ce sujet le Père Lacouture, *Esthétique fondamentale*. Préface.

esthétique. Voilà qui convient au beau dans les sciences, dans la morale, dans la nature et dans les arts. De plus, comme le démontre le Père Lacouture, cette définition sous-entend la proportion, la variété, l'unité, l'harmonie et toutes les qualités qui, d'après les divers auteurs, constituent la beauté. Enfin, elle nous met d'accord avec Aristote, qui définit le beau « ce qui réunit la grandeur et l'ordre⁴ » ; avec saint Augustin, qui fait consister la beauté dans l'ordre ; avec Bossuet, qui la fait consister également dans l'ordre visible ; enfin avec tous ceux de nos contemporains, Charles Lévesque par exemple, qui ramènent la beauté à l'ordre et à la grandeur. Nous adoptons cette définition comme base de tout ce qui va suivre. Reconnaître dans la beauté la splendeur de l'ordre, c'est admettre que tout ce qui charme obéit à des lois d'harmonie et que, pour produire le beau, il faut acquérir la connaissance de ces lois. Par là même, c'est se mettre sur la voie de l'étude objective du beau, au fond la seule possible, ainsi que nous avons dit.

Perception du beau. — Nous percevons la beauté des objets par les sens. Mais le plaisir que le beau nous cause ne nous vient pas des sens. Ceux-ci ne sont que des intermédiaires. Ils communiquent à l'âme la beauté perçue et provoquent ainsi la satisfaction appelée sentiment ou émotion esthétique. C'est pourquoi le plaisir du beau est d'un ordre supérieur à celui qu'éprouve la sensibilité physique. Il relève de la raison et les hommes le goûtent plus ou moins suivant leur degré de culture.

Quelques développements sur ce sujet ne seront pas inutiles. Deux sens seulement perçoivent la beauté pour la transmettre à notre âme ; ce sont la vue et l'ouïe. Ils sont appelés, pour cette raison, sens esthétiques. Les trois autres, l'odorat, le goût et le toucher, les plus physiques de nos sens, ne nous font connaître que les qualités matérielles des corps. Or la beauté ne réside pas dans la *matière* mais dans la *forme*⁵. C'est cette forme qui, perçue par les sens esthétiques, devient l'objet d'un jugement et d'un plaisir : d'un jugement, parce

4. *Poétique*, VII. — Aristote a dit aussi que le beau, c'est ce qui plaît étant connu, et saint Thomas, voulant faire comprendre que cette qualité s'adresse avant tout à la raison, approuve le mot d'Aristote. Mais nous ne pensons pas qu'il faille considérer comme juste cette notion du beau, car elle ne fait rien connaître de la nature de celui-ci et ne mentionne que son effet. Du reste saint Thomas lui-même dit que les éléments de la beauté sont l'intégrité, la proportion voulue et l'éclat, toutes qualités comprises dans l'ordre et sa splendeur.

5. Ce mot doit être pris ici dans son sens générique *d'aspect, d'état, de manière d'être*. Ainsi entendue, la forme comprend la couleur et le son.

qu'elle est la manifestation d'une idée ; et d'un plaisir, parce qu'elle revêt de beauté la matière première. Ainsi la raison, faculté supérieure, pénétrant l'idée qui réalisa le beau dans la matière, fait éprouver à l'âme l'émotion esthétique.

Les sens éprouvent bien aussi un certain plaisir dans la perception du beau ; mais ce plaisir est distinct de la jouissance intellectuelle. Ainsi le bruissement du feuillage, l'immensité de la mer, le chant du rossignol, font sur notre âme, après avoir été perçus par les sens, une impression agréable qui ne s'explique pas physiquement, parce qu'elle a sa raison dernière dans l'intelligence. C'est le cas de distinguer la sensation, qui appartient à la sensibilité physique et se localise dans le corps, d'avec le sentiment, qui dépend de la sensibilité intellectuelle ou morale et qui implique l'exercice des facultés de l'âme. La sensation sera peut-être la même devant une toile médiocre ou devant un tableau d'une réelle valeur ; mais l'émotion éprouvée à la vue des qualités de l'œuvre excellente sera d'un ordre bien supérieur. C'est là vraiment l'émotion esthétique. Cette impression est d'un caractère tout particulier, si bien que certains penseurs ont cru qu'elle avait son siège dans une faculté spéciale. La vérité est qu'elle met en branle toutes les facultés et qu'elle affecte l'homme tout entier⁶. L'émotion esthétique, avons-nous dit, est proportionnée à la sensibilité et au développement intellectuel de chacun. Goethe, en parlant de l'homme cultivé, a écrit : « La splendeur du beau devient sensible pour son intelligence par mille expressions variées ; son esprit reflète toutes les merveilles de la nature. »

On trouve dans une foule d'ouvrages littéraires des descriptions magnifiques, qui montrent jusqu'où les esprits supérieurs ressentent les beautés de la création ; par exemple, le tableau si connu d'*Une belle nuit dans les déserts du Nouveau Monde* par Chateaubriand⁷, ou encore la description si richement colorisée du *mont Cervin* de Théophile Gautier⁸.

Le ciel, d'une sérénité glaciale, avait des teintes d'acier bleui, comme un ciel polaire, et sur le bord il était dentelé bizarrement par les silhouettes sombres des montagnes formant le cercle de l'horizon. Au-dessus de ces découpures jaillissait le pic gigantesque du Cervin, avec un élancement désespéré comme s'il voulait atteindre et percer la voûte bleue. L'immense bloc, d'un noir violet,

6. Cf. Coulombsau, *Six causeries sur l'art*.

7. *Le Génie du Christianisme*, 1^{ère} partie, liv. V, chap. II.

8. *Les Vacances du lundi*.

dessinait ses arêtes hardies sur le vide, élevant sa pyramide de solitaire qui dépassait de bien haut toutes les cimes. Au près de lui, le long de son flanc le plus abrupt, montait lentement une énorme lune, ronde, à plein disque, d'un jaune blafard, qui paraissait essayer l'escalade de la montagne farouche. Ce globe lumineux à côté de cette colossale aiguille noire produisait l'effet le plus étrange et le plus fantastique. La clarté de l'astre, assez vive pour éteindre les étoiles, illuminait de sa lueur argentée la façade de l'hôtel et le plateau sur lequel nous étions. Autour de nous une ombre dure et froide approfondissait encore les abîmes et on eût dit que nous flottions sur une île de lumière.

N'est-elle pas charmante aussi cette petite peinture de la mer, brossée en quatre vers, par André Theuriet dans sa pièce intitulée *la Lande Saint-Jean*⁹ ?

La mer au large étend ses eaux calmes et bleues
Où glissent, voile au vent, les barques des pêcheurs.
Elles passent, et l'œil les suit pendant des lieues,
Jusqu'à l'horizon blanc tout noyé de vapeurs.

C'est à nous de développer cette faculté du beau, par la réflexion, la comparaison, l'étude intelligente des merveilles de la nature et des beaux-arts. Dieu nous a donné l'instrument : à nous d'en faire usage ! Et suivant la parole de Schiller, « cette aspiration vive et pure vers le beau amènera à sa suite », comme naturellement, « la pureté morale » ; car l'amour du beau élève l'âme, la rend meilleure, lui donne l'avant-goût des beautés célestes. Mais n'anticipons pas. Il sera parlé plus loin des effets du beau.

Distinction du beau d'avec le vrai et le bien, d'avec l'utile et l'agréable. — Le vrai et le bien ont des rapports intimes avec le beau, sans cependant lui être identiques. Chacune de ces qualités de l'être a sa compréhension propre.

Le beau est la splendeur de l'ordre, c'est-à-dire la conformité de l'élément sensible avec l'idée que nous nous faisons de l'ordre. Le vrai est la conformité de la pensée avec l'objet considéré. Le bien est la conformité d'une action avec la loi morale. Ce qui est beau excite l'admiration ; ce qui est vrai satisfait l'intelligence ; ce qui est bien contente le cœur. Toutefois, lorsque le vrai et le bien atteignent un certain éclat, eux aussi sont beaux et excitent notre admiration. Les premiers axiomes des sciences sont vrais sans être beaux ; mais lorsqu'une

9. Pages choisies des auteurs contemporains.

logique parfaite se dévoile à notre intelligence, nous disons : « Quel beau raisonnement ! » De même, lorsqu'un débiteur acquitte ses dettes, il fait bien ; mais si, après cela, il sacrifie sa fortune au profit d'une bonne œuvre, nous trouvons qu'il a fait une action admirable. « Une belle action, dit Montesquieu, est celle qui a de la bonté et qui demande de la force pour l'accomplir. » Le vrai et le bien sont donc des conditions du beau, et, par suite, ne peuvent jamais être en contradiction avec lui. Ces trois qualités ne s'identifient pas, elles s'harmonisent.

La distinction du beau d'avec l'utile et l'agréable est encore plus marquée, quoi qu'en dise l'école sensualiste. L'utile est ce qui répond à un besoin ; le beau est inutile comme tel. L'utile nous procure un profit, on le convoite ; le beau nous procure une jouissance désintéressée ; on admire un beau jardin, un beau vase, sans nécessairement désirer les posséder. Un objet peut être beau et utile en même temps, mais il ne sera pas beau parce qu'il est utile, ni utile parce qu'il est beau. Ces deux qualités sont tout à fait distinctes l'une de l'autre. Un meuble peut être utile et laid, tandis qu'un autre peut être inutile et beau, tel, par exemple, le vase purement décoratif. L'utile est produit par l'artisan et le beau par l'artiste. « Le beau se suffit à lui-même, a dit Henri Marion¹⁰ ; il est une fin dont on se contente et pour laquelle l'homme fait mille choses dès qu'il cesse d'être pressé par le besoin... » La beauté est donc essentiellement un luxe, c'est un superflu délicieux. Kant exprimait la même idée en ces termes : « Ce qui caractérise la beauté, c'est qu'elle est une finalité d'un genre à part, une finalité sans fin, c'est-à-dire, une admirable inutilité. » Quelquefois, le beau s'éloigne tellement de l'utile qu'il va à son encontre. Tel est le cas pour les colonnades en architecture. Elles produisent un effet grandiose, tout en ayant l'inconvénient d'intercepter un peu les rayons de la lumière et même de nuire à la circulation des passants. Mais le beau se fait tout pardonner à cause du plaisir qu'il procure.

D'autre part, l'agréable n'est pas toujours beau, tandis que le beau ne manque jamais d'être agréable. Il est une variété de ce qui plaît. Une chose agréable peut s'adresser au goût physique et ne produire qu'une sensation, tandis que le beau s'adresse à la sensibilité morale et produit le sentiment esthétique. Ainsi que le fait remarquer Cousin, il y a des odeurs, des saveurs agréables, mais il n'y a pas de belles saveurs, de belles odeurs. L'agréable, dépendant du physique, peut varier avec les tempéraments, tandis que le beau est

10. *Leçons de psychologie.*

universel, c'est-à-dire tel pour tous. L'agréable et le beau sont souvent réunis dans le même être, mais ils ne se confondent pas. Par exemple, le lis est beau par sa conformation élégante, et il est agréable par son doux parfum, cependant que les deux qualités restent distinctes. « Toute émotion des sens qui est localisée, qui intéresse directement l'organisme, qui n'est par conséquent ni désintéressée, ni sereine, n'a rien de commun avec l'émotion esthétique. Voilà pourquoi l'art manque toujours son but lorsqu'il essaie de flatter la sensibilité basse, d'exciter des sensations inférieures. »¹¹

Conditions et gradation du beau dans la nature et les arts. — Il ne faut pas perdre de vue que l'esthétique étudie principalement le beau dans les œuvres de la nature et de l'art. Mais en quoi consiste, dans ces œuvres, le beau, la splendeur de l'ordre ? D'après la plupart des auteurs anciens et modernes, les conditions ou qualités de la beauté parfaite sont *l'expression*, la *proportion*, la *variété*, *l'unité* et *l'harmonie*.

L'expression nous fait connaître le rapport entre l'élément perceptible et l'élément non perceptible. C'est la manifestation d'une idée, d'un sentiment, au moyen des sensibles : forme, mouvement, mots ou sons. Par l'expression, l'artiste incorpore sa pensée dans le marbre, la couleur ou les sons, pour nous révéler toutes sortes d'idées et de sentiments. C'est ainsi que Phidias a su donner à son *Jupiter Olympien* des traits qui expriment la majesté du maître des dieux, et que Chopin, dans sa fameuse *Marche funèbre*, a traduit les déchirements de la douleur. Mais l'expression doit être vraie, intelligible et conforme à la nature du sujet.

La *proportion* est le juste rapport d'importance et de grandeur qui existe entre un tout et ses parties, entre les forces et les actions d'un même être. C'est la symétrie, la mesure, la convenance, la parfaite adaptation des organes et des parties d'un être à leurs fonctions et à leur destination. Ainsi, pour qu'un objet soit beau, il faut que tous ses éléments constitutifs aient la mesure voulue et qu'ils concourent heureusement à former un tout où rien ne manque, où rien ne déplaît. « La proportion, plus que toute autre chose, donne au beau

11. Henri Marion, *Leçons de psychologie*.

Pour plus de développements sur les rapports du beau avec l'agréable et l'utile, on peut voir le *Cours de philosophie* par une réunion de professeurs, p. 313.

considéré en lui-même sa fixité, et l'empêche d'être uniquement une affaire de goût et de sentiment ¹². »

La *variété* ou le *contraste* est la diversité des formes qui composent un objet. Elle est un des caractères les plus frappants de la beauté. Car, dans une œuvre, c'est la variété des éléments qui excite le plus d'intérêt.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Le contraste est en outre l'image et l'une des formes du mouvement, de la vie. On le remarque dans tous les ouvrages de la nature et de l'art. Le minéral, la plante, l'animal et l'homme nous le présentent sous des aspects divers, et toute œuvre d'art vraiment esthétique doit nous l'offrir à un degré plus ou moins marqué. Toutefois, poussé trop loin, le contraste deviendrait un obstacle à la beauté. En dispersant l'attention, il nuirait à l'unité, autre caractère essentiel à une belle œuvre.

Cette *unité* nécessaire suppose toutes les parties d'un ensemble ordonnées d'après une même pensée. Alors les dissemblances même rendent la beauté plus éclatante, parce qu'elles se fondent en un même tout. Cette synthèse d'éléments divers, où tout s'accorde et se tient, plaît à l'œil et à l'intelligence et parachève une œuvre. L'être a d'autant plus d'unité qu'il est plus parfait. « Le même principe qui lui donne l'être, dit saint Thomas, lui donne en même temps l'unité. » Aussi cette qualité est-elle plus forte et plus éclatante dans l'homme que dans l'animal, dans l'animal que dans la plante, et dans la plante que dans le minéral. « L'artiste, qu'il soit poète, peintre, musicien ou architecte, doit ramener à l'unité toutes les parties de son œuvre ; toutes doivent tendre au même but, réaliser les divers aspects d'une même idée ¹³. » C'est le résultat de cette condition rendue effective qui a fait définir le beau, l'unité dans la variété ¹⁴.

L'harmonie. — Les quatre premiers éléments du beau — expression, proportion, variété, unité — doivent être soumis à une condition supérieure, à une qualité maîtresse qui les régit tous : l'harmonie. Objet de la plus haute culture du goût, elle procure à une œuvre ce qui en fait le plus grand charme. La proportion, la variété et l'unité sont en quelque sorte les caractères concrets

12. *Esthétique fondamentale*, par le Père Lacouture.

13. *Cours de philosophie*, par une réunion de professeurs.

14. Victor Cousin et quelques autres.

du beau, tandis que l'harmonie révèle la pensée de l'artiste. L'harmonie est encore la résultante des autres qualités mises en parfait accord dans le même être. Si, en effet, l'œuvre a de l'expression, s'il règne entre toutes ses parties une proportion vraie, aussi bien qu'une variété suffisante, et si, enfin, les divers éléments, ordonnés suivant un concept clair, mettent en valeur une même unité, l'ensemble sera harmonieux. C'est principalement cette qualité qui a fait définir le beau, la splendeur de l'ordre.

Tous les êtres réputés beaux possèdent-ils ces qualités de la même manière et au même degré? — Chez quelques-uns, elles sont moins apparentes et ne se révèlent qu'aux esprits attentifs. Chez d'autres, elles nous charment parfois avant même que nous ayons remarqué leur présence. Enfin certains êtres inférieurs manquent de l'une ou de l'autre des qualités esthétiques. Il y en a même qui renferment de la laideur. « La nature a des perfections, dit Pascal, parce qu'elle est l'image de Dieu, et elle a des défauts, parce qu'elle n'en est que l'image. » Il y a donc une gradation du beau, correspondant au degré de perfection des êtres. La beauté est une parure plus ou moins éclatante, suivant l'excellence du sujet qui en est revêtu. Le minéral, placé au bas de l'échelle de la création, possède le moins de qualités. L'unité et la variété brillent d'une manière frappante dans les végétaux. Elles brillent aussi dans les grands spectacles de la nature. Ces derniers cependant provoquent notre admiration plutôt par la grandeur de leurs proportions que par leur beauté intrinsèque. Enfin, certains individus du règne animal, les chefs-d'œuvre de l'art, qui sont l'expression de l'idéal humain, et surtout l'homme lui-même, résumé et roi de la création, s'offrent à nous avec toutes les qualités du beau.

Diverses sortes de beau. — On distingue le beau *physique* ou *réel*, le beau *intellectuel*, le beau *moral*, le beau *idéal*, et le beau *absolu*.

Le beau *physique* ou *réel* est, dans la nature, l'union harmonieuse des parties qui se fondent en un tout. C'est l'ordre matériel. On le trouve partout, dans les êtres inanimés comme dans les êtres vivants. La majesté des fleuves, l'imposante masse des montagnes, l'immensité des mers et la large splendeur des cieux manifestent le *beau physique*. De même aussi, la délicatesse de la plupart des plantes et la grâce de certains animaux le révèlent. Mais surtout il brille dans la noble figure de l'homme et dans le rayonnement de son intelligence.

Le beau *intellectuel* a sa source dans l'activité de l'âme et se dégage de toute vérité qui brille, qui éclate. Il règne donc partout où respandit la raison. La rectitude d'un jugement, la logique d'un raisonnement, l'évidence d'une démonstration produisent le beau scientifique; la transparence d'une idée à travers un mot, l'harmonie pleine d'une phrase, l'élévation d'un sentiment ou d'une pensée donnent le beau littéraire. Le beau *intellectuel* évoque le souvenir de ce vers de Boileau :

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Le beau *moral* consiste dans la subordination des actes humains à la loi morale. Il s'observe notamment dans les grandes actions de l'homme, c'est-à-dire dans celles qui supposent la victoire de la volonté sur les mauvais penchants. Les saints nous fournissent des milliers d'exemples de cette beauté.

Le beau *idéal* est une conception de la raison tendant à la plus grande perfection possible dans une œuvre d'art; c'est comme le modèle à réaliser par le beau *artistique*. Au beau idéal peut se rapporter le beau littéraire, si l'on considère uniquement les qualités esthétiques que peut revêtir l'expression de la pensée.

Le beau *absolu* ou beau *suprême* existe indépendamment de toute conception et de toute œuvre humaine. Il vit en Dieu, qui est la beauté parfaite, incréée, impérissable, le principe et la raison d'être de toute beauté. Le beau dans les êtres contingents est dit *relatif*.

On peut ramener les diverses sortes de beau esthétique à trois : le beau *matériel*, le beau *moral* et le beau *intellectuel*. Le beau *physique*, naturel, réel, existe dans la forme que prend la matière : c'est le beau *matériel* qui ne peut être perçu par l'intelligence sans l'intermédiaire des sens. Le beau *moral*, résidant dans les actions de l'homme, n'est perçu par les sens que s'il est en acte¹⁵ : il s'adresse surtout au sentiment et à la conscience. Le beau *intellectuel* atteint directement l'intelligence et comprend le beau *idéal*. Quant au beau *absolu*, qui ne réside qu'en Dieu, il ne peut naturellement être perçu ni par les sens ni par l'intelligence. Il ne fait donc pas l'objet de l'esthétique. Ce que l'on peut

15. Abstraction faite de la perception interne.

connaître des perfections de Dieu entre dans le domaine de l'intelligible et appartient au beau intellectuel.

Des trois sortes de beau, le beau *moral* doit être considéré comme le plus excellent, parce que la vertu l'emporte sur la science et, à plus forte raison, sur les qualités matérielles. Tel est l'enseignement de la religion et la croyance même de l'humanité. « Si la beauté d'une âme sage et vertueuse, dit Platon, était vue des yeux corporels, elle enflammerait de son amour le cœur de tous les hommes. » « Si grande que soit la beauté de l'étoile du soir et du matin, écrit Aristote, elle pâlit devant la beauté de la vertu. » Pascal a dit : « La distance infinie des corps aux esprits figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité, car elle est surnaturelle. »

Variétés du beau. — On considère généralement le *joli*, le *gracieux* et le *sublime* comme étant des variétés du beau. Ils n'en diffèrent que par les sentiments qu'ils nous inspirent. Le joli, le charmant, le gracieux s'adressent plutôt à notre sensibilité qu'à notre raison ; ils nous récréent, nous réjouissent, sans faire sur nous une impression profonde et durable. La Fontaine fait dire dans ce sens au corbeau par le renard flatteur :

Que vous êtes joli, que vous me semblez beau !

« Le *sublime*, c'est le beau élevé à un degré tel qu'il semble hors de proportion avec notre nature. Il imprime une secousse brusque à l'âme, porte à la mélancolie, détache de la terre et des petites passions, provoque l'admiration, la vénération, l'enthousiasme, le ravissement ¹⁶. » Selon Kant, le beau produit un accord harmonieux de l'imagination et de l'entendement, et le sublime, un désaccord. De là les effets opposés de ces deux qualités. Le beau engendre une joie pure et sans mélange, et le sublime, une sorte de saisissement, d'étonnement.

De plus, le joli renferme l'idée de petitesse ; le gracieux suppose celle d'aisance ; le charmant a quelque chose d'attrayant, de captivant ; le sublime est l'effet d'une force extraordinaire. Veut-on des exemples ? — Un ruisseau, une fleur, un écureuil, un enfant sont simplement jolis, gracieux, charmants, tandis que la vaste et belle étendue de l'océan et celle d'un ciel étoilé sont sublimes. Le sublime touche à l'infini. « Toute œuvre vraiment belle et sublime, dit Cousin,

16. *Cours de philosophie*, par une réunion de professeurs.

élève l'âme vers l'infini ; c'est le terme commun où l'âme aspire par le chemin du beau, comme par celui du vrai et du bien. »

Le laid, le ridicule et l'inesthétique. — Le *ridicule* et le *laid* sont les contraires du beau. Il est inutile d'insister sur les mauvaises qualités qui caractérisent ces contraires. Nous croyons volontiers avec Villemain que « le beau n'a pas besoin d'être mis en lumière par le contraste prolongé du laid et du ridicule ». « Mais nous devons nous garder, dit Robert de la Sizeranne¹⁷, de confondre ce qui est simplement *laid* avec ce que nous pouvons appeler *inesthétique*. Une figure de buveur bourgeonnée est laide, elle n'est pas inesthétique. Un chapeau haute forme (même neuf) est inesthétique, il n'est pas laid. — L'art peut transformer le laid, le dramatiser, le poétiser, il ne peut rien sur l'inesthétique. — Voici un feutre informe, tout râpé par l'usure, tout noirci par la pluie, tout roussi par le soleil, avec une plume jadis étincelante qui penche tristement. Il est laid. Vous ne voudriez pas le porter par les rues. Donnez-le à Murillo. Il saura en faire une loque resplendissante sur l'oreille de l'un de ses mendiants. Faites la même expérience avec le cylindre correct sorti de chez le chapelier à la mode et qui est beau pour un cylindre. Posez-le sur une table. Maintenant appelez tels artistes que vous voudrez. Priez-les de faire quelque chose de ce couvre-chef, en peinture, en sculpture, au pastel, en gravure. Ils ne feront rien qui vaille. C'est qu'au rebours du vieux feutre, qui n'était que laid, le tuyau de poêle est inesthétique. »

Voyez, à la campagne, cette masure s'avancant en sentinelle, ou encore ces restes d'un château couronnant un site élevé. Ne produisent-ils pas là un effet magnifique ? Une ruine, en soi, n'a rien de beau, d'esthétique. Mais par l'élément nouveau qu'elle apporte dans le paysage, par les souvenirs qu'elle fait jaillir dans l'âme, elle procure au tableau de l'intérêt, du charme, de la poésie.

Effets du beau. — Le beau ne produit sur l'âme droite que des effets bienfaisants. D'abord, il agit sur l'intelligence pour l'éclairer. — Le beau, en éveillant notre sentiment esthétique, nous fait sentir notre âme. Il nous fait prendre connaissance de nous-mêmes et de l'émotion que nous éprouvons. Puis, des choses créées qui nous procurent cette émotion, nous remontons à la cause première, à Dieu, dont la présence comme créateur et conservateur nous est ainsi révélée. Oui, l'univers est bien le livre du Très-Haut ! Pour celui

17. *Le Miroir de la vie* (Essai sur l'évolution esthétique).

qui sait regarder et comprendre, la connaissance des choses sensibles conduit vite à celle de la cause invisible ! Aussi, de tout temps, le beau manifesté dans les êtres de la création fut, pour les âmes saintes, l'occasion d'aimer, d'adorer et de glorifier l'auteur de toute beauté, le beau absolu. Écoutez ces accents :

Le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent me disent, ô mon Dieu, qu'il faut que je vous aime. Et ils ne cessent de le dire aux hommes, afin qu'ils demeurent sans excuse.

Saint Augustin.

Âme de l'univers, Dieu, père, créateur,
 Sous tous ces noms divers, je crois en toi, Seigneur ;
 Et sans avoir besoin d'entendre ta parole,
 Je lis au front des cieux ton glorieux symbole.
 L'étendue à mes yeux révèle ta grandeur,
 La terre ta bonté, les astres ta splendeur...
 L'univers tout entier réfléchit l'univers...
 C'est toi que je découvre au fond de la nature,
 C'est toi que je bénis dans toute créature...

Lamartine.

Ô toi qui soutiens tous les mondes,
 Qui plantes les forêts profondes ;
 D'un seul coup d'œil, toi qui les rends fécondes,
 Tu me suis d'un regard d'amour
 Toujours! ...

Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus

Le beau agit aussi sur notre sensibilité pour l'élever. — Celui qui développe sa sensibilité pour elle-même, sans s'élever au-dessus du terre-à-terre, reste égoïste. Mais celui qui déploie son activité pour comprendre les beautés de la nature et de l'art se procure des jouissances désintéressées qui l'élèvent.

Il y a lieu de faire remarquer ici que l'amour sensuel est bien différent de l'amour esthétique. « La beauté n'altère en rien la pureté du regard, elle l'éclaire, elle l'illumine, et l'intelligence se complaît dans l'intuition qu'elle en a. L'amour, au contraire, tend à aveugler. Celui qui aime est souvent seul à admirer son objet, et alors il l'aime non parce qu'il l'admire, mais il l'admire

parce qu'il l'aime¹⁸. » « Les plus grands ennemis de nos plaisirs esthétiques, écrit Cherbuliez¹⁹, sont nos appétits toujours faciles à exciter... » « Quiconque est incapable de s'arrêter à la contemplation sans passer à la convoitise, ne goûtera jamais le plaisir esthétique... La lumière de la beauté vient s'amortir dans les vapeurs de la corruption, comme l'éclat du jour dans un brouillard d'hiver... D'où nous pouvons conclure de quel avantage est la vertu, l'habitude de s'élever au-dessus de la matière et de la sensation pour goûter la beauté dans toute sa puissance²⁰. » Le beau n'appartient aux choses créées qu'autant qu'il leur est communiqué par celui qui en possède la plénitude, le Créateur. « Une chose créée n'est belle que comme image de la beauté incréée; elle est d'autant plus belle qu'elle lui ressemble davantage. Elle ne doit donc pas être aimée, admirée pour elle-même, mais pour celui qu'elle exprime et rappelle²¹. »

Enfin le beau agit sur notre volonté pour la porter au bien. Par le fait même qu'il est désintéressé, le sentiment esthétique a une bonté morale. Il élève au-dessus des vues simplement utilitaires et mesquines, il spiritualise et ennoblit.

Le beau c'est vers le bien un sentier radieux,
C'est le vêtement d'or qui le pare à nos yeux.

Brizeux.

Le beau dont nous jouissons dans les spectacles de la nature et dans les œuvres de l'art est le beau réel qui nous fait tendre au beau idéal. Mais celui-ci recule sans cesse devant nous à mesure que nous avançons, et bientôt nous voyons, avec Socrate, que ce qui donne du prix à la vie humaine, c'est l'accomplissement du bien, c'est l'aspiration vers le beau absolu. L'ordre qui règne dans l'univers et la fidélité des créatures à remplir le rôle qui leur a été assigné par le Créateur nous invitent à apporter la même exactitude dans l'accomplissement de nos devoirs, dans la conservation de l'ordre moral. Victor Hugo exprime élégamment cette pensée :

18. Le Père Lacouture.

19. *Revue des Deux-Mondes*.

20. Ch. Lévêque: *la Science du beau*.

21. Le Père Clair, s. j.: *le Beau et les Beaux-arts*.

Il n'est rien ici-bas qui ne trouve sa pente :
Le fleuve jusqu'aux mers dans les plaines serpente,
L'abeille sait la fleur qui recèle le miel.
Toute aile vers son but incessamment retombe,
L'aigle vole au soleil, le vautour à la tombe,
L'hirondelle au printemps, et la prière au ciel.

La plupart des esprits supérieurs ont eu le culte du beau. Ils l'ont considéré dans ses conditions métaphysiques et l'ont contemplé dans sa réalité objective. À leur exemple, étudions le beau, développons notre sentiment esthétique. Interroger toutes choses pour en reconnaître l'attrait et le charme caché, c'est honorer et louer Dieu dans ses œuvres, c'est « enrichir notre âme d'une opulente moisson d'idées et de sentiments élevés », c'est l'orienter vers la source divine et intarissable de toute beauté.